

---

M A N U S C R I T

---

***ET LES LANGUES DE SE CONFESSER***

de Marcus Gardley

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Famchon

cote : ANG11D918

Date/année d'écriture de la pièce : 2011

Date/année de traduction de la pièce : 2011

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

*Décembre 2011*

# **Et les langues de se confesser<sup>1</sup>**

de

**Marcus Gardley**

**Traduction : Isabelle Famchon  
2 rue André Barsacq / 75018 Paris  
[f.isabelle@noos.fr](mailto:f.isabelle@noos.fr)**

---

<sup>1</sup> *Epître aux Philippiens 2 :11*

*Et les langues de se confesser* a été écrite grâce à une commande du théâtre Arena Stage à Washington, DC et au soutien de la Mid Atlantic Arts Foundation. Des recherches ont été menées à la Moorland-Spring Archive d'Howard University.

*Aux incendiaires et à leurs victimes.*

## **Note sur la traduction**

Cette traduction est le fruit d'un grand « barattage » linguistique qui s'inspire largement du français acadien ou « cadien » de Louisiane.

On ne s'étonnera pas d'y trouver des fantaisies syntaxiques propres à ce riche parler ainsi que des mots français très fortement teintés d'ailleurs et oubliés (voire inconnus) dans l'hexagone.

## DISTRIBUTION

MOTHER SISTER, 49 ans, noire, prédicatrice et guérisseuse.

SHADRACK, 16 ans, noir, son fils.

STOKER PRIDE, 39 ans, blanc, cuisinier dans un "diner"<sup>2</sup> deux étoiles.

BENNY PRIDE, 15 ans, blanche, sa fille.

BERNADETTE, 32 ans, blanche, sa femme.

MISSIONARY, la quarantaine, noire, une parlailleuse. La même actrice joue TENDER MEEKS, 40 ans, une assistante sociale.

BROTHER, dans les trente ans, noir, un parlailleur. Le même acteur joue BOBBY, 33 ans, le petit ami de Bernadette.

ELDER, dans les soixante-dix ans, noir, un parlailleur. Le même acteur joue JEREMIAH, 77 ans, fossoyeur.

BLACKSMITH, 33 ans, noir, un homme d'ailleurs.

## LIEU

Il n'y a pas de décor. La pièce est censée être représentée comme du Théâtre Grec Ancien : avec un proscenium, une galerie (ou un toit) et une trappe, qui fait office de tombe. Il y a un mobilier sommaire en bois : un banc qui peut aussi devenir un banc d'église, un lit, un divan et un camion; il y a également une table de communion qui peut servir de table de cuisine. Au lointain, se dresse un grand peuplier dont les branches déployées comme les grands bras d'Atlas soutiennent partiellement un toit et un vitrail. Côté jardin, on voit la caravane de Stoker, côté cour la salle de séjour, la cuisine et le porche à l'avant de la maison de Mother Sister, à l'arrière-plan l'église ; le centre du plateau est une aire de jeu commune aux trois lieux.

## PÉRIODE

L'été 1996 en Alabama et au Kentucky.

**Note de l'auteur:** Le chœur est constitué des fidèles de l'église, des "parlailleurs". Ceux-ci racontent la plus grande part de l'histoire et peuvent incarner différents personnages. Ils créent également l'univers musical par le chant, la poésie et la percussion.

---

<sup>2</sup> Un type de bâtiment-restaurant préfabriqué typique de l'Amérique du Nord.

*"J'imagine que si les gens s'accrochent si farouchement à leur haine, c'est parce qu'ils sentent qu'une fois la haine disparue, ils vont devoir se confronter à leur souffrance. "*

**James Baldwin**, *La prochaine fois le feu*.

*"Mort et vie sont au pouvoir de la langue; et quiconque l'aime en mangera les fruits."*

**Proverbes 18:21**

## PRÉLUDE

*En entrant, on voit, posé au centre du plateau, un banc d'église dans une vieille église Baptiste, meurtrie, mais enracinée dans la bourgade rurale de Boligee, en Alabama. Construite juste après la Guerre Civile, la bâtisse est en chêne massif et reçoit l'ombre d'un orme touffu. On entend un gospel déchirant : les plaintes d'un orgue, le chant des fidèles de l'église et un tambourin débridé. On est pris comme par une coulée de sueur.*

## ACTE UN

***“N'avons-nous pas jeté trois hommes tous liés dans la fournaise du feu ardent ?”***

**Daniel 3:24**

*Lorsque Dieu répand sa lumière sur l'église, on voit trois paroissiens : Missionary, Brother et Elder qui se laissent tous trois bercer par une prière qu'on entend en sourdine. Ils ondoient comme l'océan : chacun levant les mains et s'éventant. Missionary porte son chapeau **du dimanche** et s'évente avec un éventail d'église, Brother s'évente avec un chapeau feutre et Elder tient une bible à la main et s'évente avec un bulletin paroissial. Nous sommes en 1996.*

**Missionary** : Seigneur, fait chaud. Infernal c'qu'i' fait chaud. Même qu'y en a des qu'all' mettent pas d'culottes, c'est dire.

**Brother** : Sur des charbons ardents, qu'on s'croirait. Ici. En Albaamaha. Au cœur du Dixieland.

**Elder** : Une vraie fournaise, ce trou du nom de Boligee. Quarante au thermomètre et ça continue d'grimper. Même le vent i' l'en pleure -

**Brother & Missionary** : Tell'ment chaud qu'tout l'monde fiche le camp !

**Brother** : Sauf qu'y'a nulle part où aller pass' qu'i' fait trop chaud pour prendre l'auto.

**Missionary** : Trop chaud pour mettre le nez dehors sauf pour aller à l'église.

**Elder** : L'église, faut bien y aller, n'est toujours le Sud.

**Brother** : Détesté, dénigré, la ségrégation qui sévit toujours. Du monde noir surtout, d'rares blancs et un café au lait d'temps en temps qu'on y voit.

**Missionary** : M'en fiche, Boligee c'est beau pour moi. Le ciel tout là-haut là-bas qu'est bleu souffle coupé et clair comme de l'eau d'larme. Et à matin, c't'eau l'imprègne des magnolias luxuriants de gouttes de rosée grosses comme des langues. L'effluve de ces arbres portée par la brise de Boligee, c'est comme Dieu redonnant vie à un cadavre, voui. Comme la rivière Black Warrior grondant entre les herbages là-bas vers Mason's Bend. Si s'voulez mon avis, c'village c'est l'aut' face de la gloire.<sup>3</sup>

**Brother** : Un p'tit-coin à l'orée de l'enfer et je parle que d' l'odeur.

**Elder** : C'est bien à traverser ou s'arrêter deux secondes.

**Brother** : Quand on n'a pas les pieds qui s'mettent à gonfler tell'ment fait chaud. Seigneur, vivement la Grande Tribulation, fait chaud !

**Missionary** : Plus chaud que la "soude" à t'souder les frisous.

**Elder** : Plus chaud qu'un bastringue un soir de bringue.

**Brother** : Plus chaud qu'la haine qui se déchaîne ! Plus chaud qu'une croustille qui grésille.

**Elder** : Seigneur 'ttendez ! Z'entendez ça, vous autres ? On croirait entendre une grande rafale de vent...

---

<sup>3</sup> Allusion à *The other side of glory*, livre sur la guerre du Vietnam vue par les conscrits américains



**Missionary** : Bah. J'entends rien qu'les durillons qui m'cloquent les petons. Ploc !

**Brother** : Fait si chaud qu'les poules all' pondent des oeufs d'jà brouillés dans la rue.

**Elder** : Yé yaille, j'sens quéqu' chose brûler.

**Missionary** : On sait, Elder. C'est ta tête dans c'te fournaise. 'Qu'est après frire.

**Brother & Missionary** : N'A CHAUD !

**Elder** : Pass' que l'église est en feu. Et nous enfermés d' dans.

**Missionary** (*chantant comme un hymne*) :  
 FEU, FEU DE L'ESPRIT SAINT  
 COMME UN FEU, FEU DE L'ESPRIT SAINT,  
 TOUT AU FOND DES OS

*Elle fredonne. Brother prie silencieusement.*

**Elder** : I' nous reste pas beaucoup d'temps, faut croire. Oh Seigneur, quoi faire de mon dernier souffle ? Prier ? Chanter un hymne des vieux jours ? Parlailler ?

*Brother et Missionary se penchent en avant.*

Dieu sait qu'i' a quéqu' chose que j'dois m'en soulager l'cœur 'vant d'trépasser. Écoutez là vous tous, je dois m'confesser... J'sais qui qu'est après brûler les églises et pourquoi. Z'ont dit aux nouvelles que trois cents ont brûlé ces dix dernières années, trois dans les parages depuis deux semaines. Ça m'a pas tracassé avant ce que ça s'approche et maint'nant 'vant d'brûler, j'dois parler. L'aut' semaine, un 'tit oiseau m'a dit comment le premier feu l'a été allumé. L'étincelle a pris chez une petite nommée Benny, qu'a simplement pas su y faire.

**Bernadette** : Benny ! ?

*Les lumières montent sur Bernadette, 32 ans, cherchant des cigarettes dans son sac. Elle porte une robe jaune et beaucoup de maquillage. Elle s'approche de sa fille Benny, 15 ans, une sauvageonne rebelle, aux cheveux flamboyants, qui est endormie sur un divan (le banc d'église).*

**Bernadette** : Benny debout, tu dors sur mes clopes. BENNY MARIE !

**Benny** : M'man, c'est pas vrai ? Ho, j'étais complètement endormie.

**Bernadette** : J'sais et moi complètement réveillée. Je cherche mon paquet d'clopes. Où elles sont ?

**Benny** : J'sais pas. P't-être que tu les as fumées.

**Bernadette** : Mais non, elles étaient là. Je sais qu'c'est toi qui les as. Donne-les moi.

**Benny** : J'peux pas. J'les ai balancées. T'as dit que t'allais arrêter, alors c'était une manière de t'encourager.

**Bernadette** : Benny Marie Pride, dis-moi que t'as pas foutu en l'air mes cigarettes? Dis-moi que t'as pas balancé mes clopes ! ?

**Benny** : Tu me remercieras quand tu seras vieille et qu't'auras pas à parler par un trou dans l'cou.

**Bernadette** : C'était un paquet neuf ! ! ! ! Il était à peine entamé. J'arrive pas à y croire ! ! !

**Benny** : Ma vieille, faut vraiment qu'on t'achète le patch.

**Bernadette** : Où elles sont ? Dans quelle boîte à ordures tu les as flanquées ?

**Benny** : Qu'est-ce qu'tu t'en fous ? J'les ai jetées dans les toilettes. C'est pour t'apprendre une leçon, maman. Les drogues, ça craint.

**Bernadette** : Oh bon Dieu. Oh bon Dieu, c'est pas vrai ! Dis-moi que tu...

*Elle fonce dans les toilettes, revient en courant.*

**Bernadette** : Y'avait d'la cocaïne planquée dans c'paquet ! L'paquet était scotché pour avoir l'air neuf, mais y'avait pas une cigarette dedans. Rien que des milliers de dollars de came. De la came que t'as balancée dans les toilettes.

**Benny** : Je sais ! Même si j'avais pas pigé qu't'étais accro au crack.

**Bernadette** : J'le suis pas ! J'voulais la vendre pour t'payer tes études. C'était un investissement.

**Benny** : Non mais, je rêve ou quoi ?

**Bernadette** : Bobby va m'tuer.

**Benny** : Bobby ? T'as dit qu'tu l'avais quitté !

**Bernadette** : Naan, j'ai dit que j'allais l'faire. J'ai jamais dit que j'l'avais fait.

**Benny** : T'as dit qu't'allais l'quitter il y a un mois !

**Bernadette** : J'y travaille, d'accord ! Bon Dieu ! J'suis morte.

*Elle s'effondre dans un flot de larmes, prend une cigarette dans sa poche et fume - tremblant tout du long.*

**Benny** : On peut partir, m'man. C'est pas trop tard. On peut quitter le Kentucky et retourner en Alabama -

*Bernadette se ressaisit.*

**Bernadette** : Non ! J'suis pas du genre qui lâche.

**Benny** : J'avais cru r'marquer, oui. C'est pas ça, le problème?

**Bernadette** : J'vais lui mentir, voilà. Lui dire qu'on m'la volée. Qu'quelqu'un a fait irruption ici et a -

**Benny** : Ça chang'ra rien. C'est un violent. Il va t'massacrer.

**Bernadette** : Il est pas violent. I' gueule, c'est tout. violent, c'est cogner. I' cogne pas.

**Benny** : Il a dit qu'il allait t'couper la tête et la faire cuire au micro-ondes.

**Bernadette** : Une fois. Il a gueulé ça une fois. C'que tu peux être rigide. C'est un blagueur, si tu pouvais apprendre à l'connaître, tu verrais qu'i' m'aime. Je sais qu'ça fait mélo, mais Benny, quand t'auras trente ans ça vaudra tout l'or du monde pour toi. Son amour est tellement -

**Benny** : Il vend du crack, maman !

**Bernadette** : De la cocaïne ! Le crack, c'est nul. Il vend de la cocaïne.

**Benny** : Okay, tu sais quoi : j'ai dépensé assez d'salive. Tu veux foutre ta vie en l'air, vas-y !!!

**Bobby** (*des coulisses*) : BERNIE !

**Bernadette** : Oh mon Dieu, c'est lui. C'est Bobby.

**Benny** : N'ouvre pas la porte.

**Bernadette** : Non, cache-toi. Faut qu'tu t'caches sous le lit.

**Benny** : Non, mais je rêve. I't'faut vraiment un petit cours de développement personnel !

**Bobby** : Bernie, baby !!!

**Bernadette** : S'te plaît, Ben, discute pas avec ta maman. Planque-toi sous le lit et motus.

**Bobby** : Bernadette !!!

**Benny** : Bien, mais s'il gueule, moi j'appelle les flics.

*Il tambourine furieusement.*

**Bernadette** : Promets-moi juste de la boucler. Motus et bouche cousue.

*Elle fait le geste de se coudre la bouche.*

**Benny** : D'accord, motus et bouche cousue.

*Benny se roule en boule sous le lit et prie. Bernadette récupère un pistolet dans sa commode, met des balles dedans puis le fourre dans sa robe. Elle ouvre la porte à Bobby. Il est joli garçon, porte des tas de bijoux, un costume et une chemise au col assez ouvert pour révéler la toison gominée sur sa poitrine.*

**Bobby** : P'tain, Bern, qu'ess' tu fabriquais ?

**Bernadette** : J'me r'faisais une beauté. Comment tu vas, Bobby?

**Bobby** : Pas génial. Sale journée. Tu croirais pas ce type au Quickie Mart. Le con, i' r'fuse de me vendre un paquet de clopes jusse pass'que j'ai dit que j'croisais O.J.<sup>4</sup> innocent. 'fin quand même, i' l'a pas pu enfiler c'gant, O.J., alors qu'ess' qui vont lui flanquer un meurtre sur le dos – merde ? Le mec i' dit que j'dis ça jusse pass'que j'suis noir. Et moua, j'lui fais non j'dis ça pass'que z'êtes blanc et qu'moi j'aime bien voir des blancs virer au rouge. Ben, il a pas trouvé ça drôle. I' s'est foutu en pétard et i' l'a menacé d'me balancer aux flics. Non mais, t'y crois, balancer un nègre aux flics pass'qu'il a fait une blague raciste. P'tain, si j'avais dû app'ler les flics chaque fois qu'un blanc m'a sorti un truc raciste dans l'état du Kentucky, faudrait m'nommer gouverneur. J'voulais jusse un paquet de clopes et i' m'fait toute une histoire à propos d'race !

**Bernadette** : Ça t'dirait d'aller danser, bébé ?

**Bobby** : Danser ? T'as pas entendu un mot que j'viens d'dire.

---

<sup>4</sup> Allusion au procès très médiatisé d'O.J. Simpson.

**Bernadette** : Si, et i't faut juste un peu d'amour.

*Elle essaie de l'embrasser.*

**Bobby** : Un amour comme le nôtre, i' peut pas durer dans c'monde, Bern. Pas d'nos jours. Des fois, j'voudrais ne pas être noir. 'fin, j'sais que j'devrais pas dire des trucs comme ça, pass'que c'est d'la haine de soi ou du racisme à l'envers ou un truc à faire r'culer mon peuple de deux cents ans en arrière. Et Dieu sait qu'ma maman m'a appris à être fier de ma couleur mais... des fois, Bern, j'voudrais jusse pouvoir sortir dans la rue et pas appartenir à une race. J'ai pas envie d'être blanc ou brun, rouge ou jaune. Jusse transparent. D'la couleur de l'eau.. Qu'on puisse voir le bonhomme derrière. Ça t'arrive jamais d'souhaiter ça, Bern? Ç't'arrive jamais d'souhaiter qu'on soit tous de la couleur de l'eau ? J'veux dire, c'est soixante-dix pour cent de qui est on est d'toute façon. Ça sert à quoi, la peau, à part se haïr?

**Bernadette** : Ben all' sert à plus que ça. All' nous protège du soleil.

**Bobby** : J'sais bien ! C'tait une métaphore ! C'que j'dis c'est que j'voudrais qu'les gens puissent voir à travers la peau.

**Bernadette** : Mais moi, c'est c'que j'fais. J'vois à travers ta peau, Bobby. Quand j'te regarde, je vois rien qu'de l'or. Et quand j't'embrasse, c'est du caramel.

*Elle l'embrasse.*

**Bobby** : L'est où, ta gamine ? Benny ?

**Bernadette** : Chez une copine.

**Bobby** : Bien, on a la baraque pour nous tous seuls.

**Bernadette** : Naan, elle va pas tarder à rentrer. On devrait y aller, Bobby.

**Bobby** : Attends, où est l'paquet d'cigarettes ? J'ai envie d'me faire une ligne avant d'la vendre.

**Bernadette** : L'est dans mon sac, on peut s'en faire une dans la voiture.

**Bobby** : Et risquer de s'faire prendre ? Qu'ess' tu délires là ?

**Bernadette** : Rien, c'est juste que j'aime sentir le flash quand j'conduis.

**Bobby** : Ouais, mais qu'ess' tu m' presses là ?

*Un temps.*

**Bernadette** : Okay. Promets-moi de pas être agressif.

**Bobby** : Agressif ? C'est quoi c'délire ? J'suis agressif là ? Équand j'suis d'venu agressif ?

**Bernadette** : Ben, une fois t'as dit qu't'allais m'couper la tête et la flanquer au micro-ondes.

**Bobby** : C'tait y a trois mois. Et c'tait une métaphore.

**Bernadette** : Ben, ça fait toujours mal.

**Bobby** : Alors, j'suis désolé. Qu'ess'-ce que j'peux faire pour soigner ça ?

**Bernadette** : Promets-moi... Promets-moi de pas m'tomber dessus quand j'te racont'rai.

**Bobby** : Qu'ess' t'as fabriqué, Bernadette ?

**Bernadette** : Promets-moi, s'te plaît Bobby. Promets-moi et j'te dirai.

**Bobby** : Donne-moi c'sac.

*Il renverse le contenu.*

All' est où ! ?

**Bernadette** : L'a disparu. Intégralement. J'l'ai balancée dans les

toilettes par accident. Toute la came. Y'en a plus un gramme.

*Bobby se fige. Bernadette se réchauffe les bras pour faire cesser les frissons. Ils restent dans cet état hivernal pendant une saison entière.*

**Bobby** : On est morts. Ils vont venir chercher leur part du magot et quand i' verront qu'on l'a pas - i' vont nous expédier à la morgue.

**Bernadette** : On peut partir. C'est pas trop tard. On peut partir d'ici. Aller en Alabama -

**Bobby** : En Alabama ? T'es dingue ? J'suis noir, moua !!!!!

**Bernadette** : Ben, c'tait une idée comme ça !

**Bobby** : Non ! Arrête avec tes idées ! On s'en fout d'tes idées. T'es qu'des seins et un cul. Bonne à faire la potiche - et c'est tout.

**Bernadette** (*doucement*) : Tu vois : ça, c'est injurieux, Bobby.

**Bobby** : Tu sais c'qu'y a d'autre d'injurieux? ! D'penser que ton homme est violent pass'qu'il est noir. D'penser qu'i' va t'taper d'ssus même si, depuis trois mois, il t'a pas touchée autrement que pour t'faire l'amour. Ça, c'est injurieux ! J'prends mon flingue.

**Bernadette** : Pourquoi ça ?

**Bobby** : Je vais m'flanquer une balle dans la tête ! Ça t'dérange ? Où il est ! ?

*Elle le prend dans sa robe.*

**Bernadette** : Là. Je l'gardais au chaud.

**Bobby** : C'est quoi c't'histoire ? T'avais prévu d'me tirer d'ssus ?

**Bernadette** : Sois pas parano.

**Bobby** : Laisse tomber. 'Moins j'sais qu'tu l'as pas chargé.  
*Un temps. Il vérifie.*